

É D I T O

Turbulences

Lorsqu'il y a écoulement d'un fluide dans une section tubulaire une fine couche se forme au contact de la paroi. Là, le fluide avance tout en tourbillonnant sur lui-même et est dit turbulent. Partout ailleurs, il s'écoule « tranquillement » de manière linéaire, pour rester simple, ou laminaire pour faire savant.

Dans notre société, les grands canaux où nous nous écouloons, de par nos opinions et nos actes, répondent statistiquement à ce principe. En étant « pluriels, libres et autonomes », tout en résistant à la pression de la doxa, nous créons turbulences face à des maîtres d'œuvre qui ont bâti des canaux où nous devrions nous écouler, pour une plus grande « efficacité » et/ou pour répondre à leur volonté de « puissance ».

En ce début d'année, la ZAD de NDDL a pu changer le cap du canal initialement tracé. Bure avec ses galeries souterraines, qui résulte de choix douteux pour pallier l'excroissance des matières et matériaux contaminés, doit aussi nous interpeller. « Loin des yeux, loin du cœur et de la mémoire collective » est le principe mis en avant et qui fait fi du comportement dans le temps des couches géologiques à ces profondeurs - comme leur stabilité ou étanchéité.

Alors comment ne pas être turbulent quand on est en face à cette maxime du système technicien « en avant toute » ? Comment ne pas tordre les canaux des pesticides, des données à outrance, etc...

Christian Lefebvre

Sur les erreurs et les prétentions de l'IA

(A partir d'un article de 20 minutes - 1 juin 2018)

"Observer une machine se planter a tendance à faire naître la même satisfaction que quand le premier de la classe se prend une tôle au contrôle de maths". "Nous prenons un malin plaisir à recenser les failles des machines, comme pour nous convaincre qu'on a (encore) le dessus".

On peut bien sûr essayer de se rassurer avec ces failles. La plus grosse erreur tactique consisterait à croire qu'elles subsisteront toujours et que ce système s'effondrera donc de lui-même, pour deux raisons.

La première est que ces failles seront réparées. Dès qu'un problème est identifié, on cherche une solution et je soutiens qu'on en trouve toujours ; l'efficacité du processus sera améliorée, mais de nouveaux problèmes se poseront. La science tend toujours à augmenter son contrôle, tout en multipliant les techniques, rajoutant de l'inconnu. En faisant appel aux Experts, aux Spécialistes qui prennent le pouvoir sur nos vies, ceux qui demandent la diminution des risques, demandent donc leur propre hétéronomisation et assoient la techno-cratie.

La seconde raison est qu'une argumentation sur les failles des machines, des robots ou de l'IA dit aussi quelque chose sur les humains qui ont par nature des failles ! Quand AlphaGo gagne contre le meilleur des joueurs de go, des "humanistes" poussent des cris d'orfraies. Ils n'ont rien dit avant ce "dernier homme". Mais alors *quid* de ceux qui, peut-être ne sauraient pas et peut-être ne pourraient pas apprendre à jouer au go ? La définition implicite par ces "humanistes" des humains par leur capacités/facultés/utilités assied subrepticement l'utilitarisme ambiant. Cet utilitarisme des bien-pensants "humanistes" les arrange parce qu'ils sont brillants, intelligents et utiles, mais il fait peu de cas du plus grand nombre.

Une excellente réponse pour caractériser l'humanité d'une personne sans en passer par une évaluation a été dite lors d'une réunion de Technologos d'IdF. Nous sommes humains non de par nos capacités, mais parce que nous sommes nés d'un mâle et d'une femelle. Les transhumanistes envisagent une nouvelle catégorie d'être : les êtres *fabriqués*. Dans le film *Blade runner*, seuls ceux qui sont *nés* (et non ceux *fabriqués*) sont libres. La question de l'IA n'est donc pas celle de la qualité de vie ou du confort, mais celle de la liberté.

Hervé Le Meur

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Ateliers d'été

15 au 17 juillet

Assises

21 et 22 septembre

AG

22 septembre

Une question de taille, d'Olivier Rey

Olivier Rey part du constat que l'on est passé de la modernité à la post-modernité.

« Selon JF Lyotard, l'élément le plus déterminant dans le passage de la modernité à la post modernité est un changement dans le rapport à la science. » (p.12)

Au départ, la science moderne était liée à la lutte contre la superstition ou à l'accomplissement de l'Esprit universel. Mais le lien entre le progrès humain et le progrès scientifique s'est défilé.

Les critères d'efficacité sont devenus déterminants : « ça marche ou ça ne marche pas. » (p.13)

La question de la technique devient donc centrale.

Selon Simondon notre aliénation vis à vis de la technique ne trouve pas sa source dans la technique en elle-même, mais dans notre mauvaise façon de l'envisager. Nous entretenons avec elle un rapport inadéquat, de type magique : nous attendons de la machine ce que nous demanderions à un génie sorti de la lampe merveilleuse. (p.32)

Le problème c'est qu'avec la technique moderne ce qui est vendu ce n'est pas un objet technique avec son schéma de principe, un service avec son mode d'emploi. (p.33) La plupart des appareils, de nos jours sont vendus scellés et l'acquéreur perdrait en les ouvrant tout droit à la garantie du constructeur.

« Quand bien même nous serions décidés à passer outre aux obstacles, les objets techniques qui nous environnent comptent de plus en plus d'éléments qui laissent le plus habile des ouvriers ou le plus polyvalent des ingénieurs sans ressources. Quel autre rapport avoir avec eux que de pure utilisation ? » (p.34)

Car la technique contemporaine façonne un monde, et Simondon ne prend pas suffisamment en compte l'existence de **seuils** au-delà desquels

ses recommandations deviennent fantaisistes et inapplicables.

La question de la taille est posée, et Olivier Rey fait référence à Léopold Kohr, un penseur autrichien qui a proposé que « partout où quelque chose ne va pas, quelque chose est trop gros ». (L. Khorr, *The breakdown of Nations*, p. 21)

Pourtant, depuis Galilée on sait que le monde ne saurait être invariant par changement d'échelle. Le monde est non-linéaire, ce qui veut dire que les différentes grandeurs ne varient pas proportionnellement les unes par rapport aux autres. Il en résulte des changements de physionomie quand la taille varie, et ce qu'on appelle des « bifurcations », c'est à dire des changements brusques lorsque certains seuils sont atteints, autrement dit une rupture. (p. 159)

Il en est ainsi de notre monde actuel, il a atteint une si grande taille que l'on fait face à une rupture dans tous les domaines car nous avons perdu le sens de la mesure : nous avons oublié que la démocratie n'est possible qu'avec un petit nombre, la sensibilité au mal s'atténue avec l'augmentation de la foule, l'homme disparaît derrière la masse, les chiffres, c'est la « banalité du mal » expliquée par H. Arendt, la science étant de plus en plus liée à la technique, la morale a du mal à brider l'une pour laisser l'autre libre, le bon sens est remplacé par l'expertise qui n'est là que pour arracher le consentement à des techniques douteuses.

Un très bon livre, très bien écrit et de nombreuses références à Illich, qui a l'air de compter beaucoup pour Olivier Rey.

Jean-Luc Pasquinet

Les ateliers d'été à Bure

Pourquoi la lutte contre le centre de stockage de Bure est-il un enjeu pour ceux qui critiquent globalement la technique telle qu'elle se développe aujourd'hui ?

Car cette prétention à gérer efficacement les déchets produits par une industrie qui ne devait pas en faire, à les gérer sans l'homme (sûreté passive), en nous faisant croire que l'on fait « comme si on maîtrisait la nature » via la technique, ne permet pas de sortir de cette fiction technolâtre qui façonne notre monde, dont on ne se réveillera que par une catastrophe, et encore...



Technique et nucléaire :
comment sortir du culte de la puissance et de la destruction ?



Du 15 au 17 juillet - Accueil à partir du 14 juillet
http://technologos.fr/ateliers_d_ete/

Les assises : Agriculture, technique et vivant



Aujourd'hui, il est impératif de s'interroger sur les effets d'une agriculture de plus en plus critiquée pour ses effets néfastes tant socio-économiques (concentration des terres et exode rural, mainmise de l'oligopole mondial de l'agrochimie et des semences sur l'alimentation) qu'environnementaux (émissions de gaz à effet de serre, perte de biodiversité, raréfaction des ressources en eau, pollutions multiples et leurs effets sur la santé).

Malgré ce tableau très sombre, la majorité des politiques et des scientifiques semblent ne pas prendre la mesure du problème. Les décisions politiques autant que les directions prises par la recherche dominante en agronomie favorisent la poursuite de la fuite en avant technique.

Ces 6èmes Assises seront l'occasion de contribuer à démystifier le discours techniciste ambiant en alertant du danger de « nouvelles solutions » qui n'en sont pas. Mais serons-nous attentif à restaurer et/ou réinventer un rapport à la nature non pas fondé sur l'utilité à court terme, mais sur la reconnaissance de l'importance fondamentale des liens qui unissent les êtres humains à leur environnement vivant ?



Les 21 et 22 septembre à l'Institut de Paléontologie Humaine
http://technologos.fr/assises_nationales/

VIE DES GROUPES LOCAUX

Marseille - Aix

Tabassons les Lieux communs !

A chaque conversation hors des cercles technocritiques, les mêmes "lieux-communs" émergent : la technique est neutre, ce n'est qu'un outil, la technologie sauvera le monde... Parfois, il est simple d'y répondre, mais souvent, les arguments concis manquent !

Je me propose donc d'initier un travail collectif pour recenser ces lieux-communs, et permettre d'y répondre. Divers arguments pourront cohabiter, toutes les sensibilités étant les bienvenues. Dans un premier temps, vous pouvez m'envoyer vos listes de lieux communs par courriel, elles seront alors intégrées à un "wiki technocritique" qui permettra d'exposer les arguments permettant de les démonter. Ensemble, tabassons les lieux-communs !

Nicolas

lieuxcommuns@technologos.fr

Paris - Ile-de-France

Participation au forum des associations du 12^{ème} le 8 septembre.

Prochaines conférence débats :

- La vérité en science
- Le primitivisme
- Technique et archéologie

Des comptes rendus sur :
<https://technologos.fr/paris-idf/>

TECHNOlogos

Maison des associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

www.technologos.fr
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **L'intelligence animale**
Tiré de son vécu auprès de différents animaux, elle développe une approche de l'intelligence : une fonction adaptative qui est partagée par tous les animaux ?
Par Emmanuelle Pouydebat, Éditions Odile Jacob - février 2017 – 224 p. - 22,90 €
- **Cerveau augmenté, homme diminué**
Le nouvel idéalisme du « cerveau augmenté » est en réalité une illusion dangereuse : le monde qu'entendent préparer les transhumanistes et certains scientifiques risque fort d'être surtout habité par la folie et la maladie...
Par Michel Benasayag, Éditions La découverte - mai 2016 – 200 p. - 18 €

rédaction : lalettre@technologos.fr